

Dans cette grande et majestueuse maison, je vis arriver deux silhouettes. Elles n'avaient rien à voir avec celles des villageois. Un homme et une femme, tes parents, s'approchaient avec un regard tendre et doux.

Tu me présentas à eux. Ta mère, observant la tempête s'élever dans le ciel à l'extérieur, me proposa, alors que j'étais trempé et couvert de boue, de prendre un bain. Je ne connaissais pas ce mot. Me laver, oui, je le faisais. Mais nous utilisions une bassine. Rien à voir avec ce qu'offrait ta demeure.

Jamais ne m'étais-je senti aussi bien qu'après ce grand nettoyage. Tes parents me posaient des questions que je n'avais jamais entendues. « Que veux-tu faire plus tard ? D'où viens-tu ? Qu'aimes-tu ? ». Jamais ne m'avait-on demandé pareille chose. Mais je reconnaissais dans ces questions ce même intérêt que tu avais à notre première rencontre. Pour vous, c'était juste naturel.

Lorsque la pluie eut disparu, tu me raccompagnas chez moi. Alors que je pénétrais dans ma maison, je remarquais la pauvreté de ces murs : rien n'y brillait ni n'était coloré. Tout était fade, sans vie. À l'image de ma vie entre ces murs.

Père ne me fit aucune remarque concernant mon départ. Le lendemain, je recommençais à ratisser. Et ce jour-là, et tous les jours qui suivirent, tu revins. Toujours. J'avais beau me dire que cela cesserait un jour, que demain tu ne serais plus là, que tu te serais lassée, tu venais toujours.

Chapitre 10 : Prisonniers

Achill se tient la tête entre les mains, dans sa cellule de prison. Les images du massacre défilent à nouveau devant ses yeux. Il crisse des dents.

—Quelle ordure...

William gratte toujours sans motivation apparente le mur de pierre de la cellule. Marc est assis dans un coin, et observe un caillou sans extérioriser la moindre lueur d'espoir de ses yeux. Aiden fait les cent pas dans la cellule, s'impatientant de sortir. Il s'arrête après remarquer un léger bruit de fond. Achill sanglote. Non, il pleure. Mais Aiden remarque bien que le bruit est étouffé, comme s'il essayait de cacher sa douleur.

—Achill, est-ce que tout va bien ? lui demande-t-il en s'approchant.

—Désolé... Je ne devrais pas montrer cette facette de mon visage. Je devrais vous montrer l'exemple et rester fort. Ce n'est pas digne d'un adulte.

—Ne dis pas de sottises. lui rétorque Aiden. Il n'y a aucune honte à pleurer la perte d'êtres aimés. Cela n'a rien à voir avec être un adulte ou un homme.

—Mais... Je n'ai pas été capable de les protéger...

Aiden pose un genou à terre. Achill sent une main douce et amicale se poser sur son épaule. Il redresse la tête et croise le regard du jeune homme.

—Tu n'y es pour rien. Wheel en est le seul responsable. Et je te promets sur mon honneur... non, sur ma vie... qu'on lui fera payer pour tout ce qu'il a fait subir à tous ces gens.

—Tout ce que je veux, c'est que ça s'arrête... marmonne une voix faible, à l'autre bout de la cellule.

Aiden se tourne. C'était Marc. Il continuait de fixer le caillou, la tête blottie contre ses genoux.

—J'en peux plus... tout ce bain de sang... notre altercation à Paris... et maintenant la maison en ruines d'Achill... Combien de sang devra encore couler pour qu'on arrête ce massacre ?

—Marc... Je te le promets, on arrêtera Wheel. Mais on doit continuer à avancer et...

—La ferme, Aiden !

Les larmes commencent à s'écouler des joues de Marc. Il grince des dents et tremble de tout son corps.

—J'en ai assez, tu comprends ? Pour toi, c'est peut-être rien, mais tout le monde n'est pas aussi fort que toi. Combien de temps tu vas tenir, avant de te faire tuer, toi aussi ?

—J'abandonnerai pas, Marc, et tu le sais très bien. J'y arriverais coûte que coûte. Ma mère, ton frère, les filles d'Achill et de William, je sauverais tout le monde, quitte à mourir s'il le faut.

Aiden est soudainement secoué et projeté en arrière. Il vient de se prendre une gifle colossale de Marc, qui a bondit sur ses jambes.

—À quoi tu joues... ? grommèle Aiden en se tenant la mâchoire.

—T'es irrécupérable ! Je pensais que t'avais compris depuis la dernière fois que jouer les héros c'était stupide, mais en fait ton discours a pas changé d'un pouce, t'es toujours aussi inconscient !

—Tu te trompes. Ça n'a rien à voir avec le fait de jouer les héros, c'est notre devoir de sauver tout le monde, c'est tout !

—Pourquoi est-ce qu'on peut pas juste essayer de négocier ? Pourquoi est-ce qu'on doit se battre sans laisser place au dialogue ?

Achill finit par se lever, après avoir séché ses larmes. Il dit à Marc :

—Pour sauver ceux que l'on aime, on doit parfois se couvrir les mains de sang. C'est cruel, mais c'est ainsi.

—Malheureusement, je suis d'accord avec Achill. acquiesce William. Nous n'obtiendrons rien à la simple force des mots.

—Bon sang... marmonne Marc.

Un long silence emplit la cellule. Marc grommelait dans son coin, ce qui commençait à agacer le gardien, qui les entendait geindre depuis plusieurs minutes.

—La ferme, bon sang ! lui crie-t-il.

—J'ai le droit de parler, non ? s'énerve Marc. Foutez-moi la paix !

Le gardien devient impassible, et continue son trajet sans répondre à Marc, qui retourne à ses ténèbres. William ironise sur la situation :

—Je ne m'attendais pas à ce que tu ais tant de répondant, pour tout dire, Marc. sourit le vieil homme.

—C'était quoi, ça ? demande Aiden, regardant le gardien s'éloigner.

—De quoi tu parles ? lui répond William.

—Dès que Marc a dit au gardien de le laisser tranquille, il s'est exécuté immédiatement. C'est pas normal.

—Si je me souviens bien, ça s'est aussi produit à l'hôpital. ajoute Achill.

Aiden a un éclair de génie. Il pointe son ami du doigt et pense avoir trouvé la réponse à ses questions :

—Un instant, Marc ! Ton pouvoir... et si c'était ça ?

—Tu... Tu penses ?

—Essaye de rappeler le gardien et ordonne-lui d'ouvrir la cellule, pour voir !

Marc s'approche des barreaux et crie au garde de revenir. Celui-ci s'exécute alors. Il lui demande ensuite d'ouvrir la cellule, ce qu'il fait. C'est comme s'il était en état de transe.

—Pas possible... C'est incroyable... s'émerveille Marc.

—Maintenant, on va pouvoir s'enfuir sans causer le moindre souci. affirme Aiden.

—Aiden, la ferme ! lui hurle Marc.

Tout le monde regarde le jeune homme pendant quelques instants. Aiden finit par répondre :

—Au risque de te décevoir, ça ne marche pas sur moi, crétin.

—Je voulais juste tester, désolé. s'excuse Marc.

—On s'en va, maintenant que c'est ouvert ? demande William.

—Non, attendons la nuit. On sera plus discrets qu'en plein jour. explique Achill.

Marc renvoya le garde à sa patrouille après lui avoir fait refermer la porte de la cellule. De son côté, Alicia se prépare en vue de sa fuite le soir-même. Sophia lui a en effet proposé de l'aider à s'enfuir, mais la jeune femme ne compte pas abandonner ses amis pour autant.

Alors qu'elle est dans sa cellule, elle entend des bruits de pas se rapprocher. S'attendant à voir un gardien, elle est surprise de remarquer que c'est Sophia qui déambule dans l'allée.

—Comment ça se fait que tu sois dehors ? lui demande Alicia, surprise.

—Un petit tour de passe-passe. Je te montre ?

Sophia passe sa main dans son dos, et en sort comme par magie une flèche, dont l'embout s'enfonce parfaitement dans la serrure de la cellule. La porte s'ouvre, libérant Alicia.

—Et voilà ! Pas mal, hein ?

—D'où tu sors cette flèche ? Et comment t'as fait pour déverrouiller la porte avec ?

—Un magicien garde toujours ses secrets ! s'exclame Sophia. Mais tu me plais bien, alors je voulais te rendre ce petit service. Une partie de fléchettes, ça te tente ?

—Des... fléchettes ?

—Ouais, suis-moi.

Alicia sort de sa cellule, suivant les pas de Sophia. Un gardien les arrête, mais Sophia lui tend une liasse de billets. L'homme hésite, puis laisse passer les deux jeunes femmes.

—Tu viens... d'acheter son silence ? lui demande Alicia.

—Tous les gardiens ne sont pas si faciles à manipuler. Mais en ce qui concerne les détenus, une simple liasse suffira à te faire obtenir ce que tu veux, ici.

Les deux jeunes femmes prennent la porte qui les mènent dans la cour de la prison, où les prisonnières discutent. C'est une toute petite cour, mais elle est suffisamment grande pour avoir un stand à fléchettes, où un groupe de filles semble s'entraîner avec volonté. Sophia s'interpose pour demander au groupe de lui laisser la place.

—Mesdames, navrée de vous déranger, mais nous aimerais bien jouer, nous aussi.

—Pff ! Dans tes rêves, la demi-portion ! T'as qu'à aller à un autre endroit pour faire mumuse avec ta copine !

—Je vois... soupire Sophia.

—D'ailleurs, qui t'as autorisé à nous adresser la parole en premier lieu, gamine ? la saisit la plus grande du groupe par le col. Va falloir payer une petite redevance pour ce geste. Allez, file ton fric.

Sophia tourne la tête vers Alicia. Elle lui sourit et lui dit :

—Je te conseille de reculer un peu. Je ne voudrais pas te blesser par inadvertance.

Sophia saisit le bras qui la retenait au-dessus du sol, et le tord avec une facilité déconcertante. Elle se retire de l'étreinte et repose pied à terre, tandis que sa victime se tient le bras de douleur.

Les trois autres filles du groupe sont surprises mais agacées du comportement de la rebelle, et se jettent successivement sur elle. Sophia se baisse en arrière, prend appui sur ses mains, et repousse la charge ennemie d'un double coup de pied.

La victime au bras tordue jure, puis se dirige à son tour vers la jeune fille en armant son bras encore intact. Sophia esquive d'un bond, qui la propulse à hauteur spectaculaire au-dessus du groupe. Alicia reste bouche bée.

—C'est impossible...

—Je crois qu'il est l'heure... de briser la glace entre nous, les filles ! s'exclame Sophia en plein vol.

En tendant ses deux bras et joignant ses mains en avant, une lumière se met à scintiller depuis le bout de ses doigts. Elle écarte les paumes de ses mains d'où se matérialise un arc à l'éclat luminescent.

—J'y crois pas ! sursaute Alicia. Elle a touché une pierre, elle aussi !

Alors qu'elle est en chute libre, Sophia tend la corde de son nouvel arc, où apparaît une flèche bleue, prête à être décochée. Elle tire, et la flèche part à toute vitesse en direction du groupe de filles. Au contact de la flèche, elles se mettent toutes les quatre à geler, devenant totalement immobiles. Sophia réattérit sur les jambes, et son arc disparaît. Elle s'approche d'Alicia, qui la stoppe d'un geste de la main :

—Qui es-tu ?

Sophia claque des doigts. La glace qui avait enveloppée les femmes se brise, laissant leurs corps inconscients tomber sur le sol.

—Du calme, je ne suis pas une ennemie.

—Comment se fait-il que tu m'aies trouvé, dans ce cas ?

—Je sais, je te dois des explications. Pour te dire la vérité, je sais qui tu es. Je sais même beaucoup de choses sur toi.

—Comment ça se fait ?

—Maintenant qu'il est à l'hôpital, ça n'a plus trop d'importance de garder le secret, mais mon père bosse pour les services secrets. Il était un des principaux opposants à Bernhard Wheel, alors il était dans le viseur de ton père quand il a choisi les participants à son jeu. Résultat, j'ai obtenu mon pouvoir comme ça.

—Comment tu m'as retrouvé ? Viens-en aux faits.

—Du calme, ma jolie ! sourit amicalement Sophia. J'y viens, t'en fais pas.

Elle se met à tousser. Elle reprend là où elle s'en était arrêté.

—Quand j'ai fouillé dans ses dossiers sur Bernhard Wheel, j'ai pas mis longtemps avant d'apprendre qu'il avait trois enfants, dont une fille appelée Alicia. Au début, je voulais te retrouver pour t'utiliser en otage contre l'antidote, mais tout compte fait, tu m'as pas l'air dans son camp. Je dois avouer que je suis bien embêtée, j'ai galéré à me rendre à Londres et t'étais déjà plus là... Du coup j'ai suivi la piste des deux mariols et toi, après que vous ayez récupéré la pierre à Londres, et je t'ai retrouvée ici.

—Alors l'histoire avec ton frère, c'était du flan ?

—Non, il vient me chercher ce soir. Mais t'en fais pas, j'abandonne l'idée de te faire otage. Je vais me mettre à la recherche des pierres, ça sera moins pénible que de traquer ses gosses, et puis bon, pas sûr qu'il accepte de me donner l'antidote en tant que rançon.

Sophia croise les bras. Elle se perd dans ses pensées. Elle parle tellement qu'Alicia commence à avoir du mal à suivre.

—M'enfin bref, Elliott passe cette nuit, il nous récupère, on se taille d'ici et on part en direction de la deuxième pierre. D'ailleurs, où est-ce qu'elle est ? C'est vrai ça, c'était quoi l'éénigme, déjà ? Il a mis trois jours avant de déchiffrer la première, alors pour être honnête, compte pas sur moi pour deviner du premier coup l'emplacement.

—Hum... Désolée de te couper la parole, mais j'ai des amis, du côté des hommes de la prison. Pourrait-on les sortir de là, eux aussi ?

—Hmm. Oui, bien sûr. De la main d'œuvre supplémentaire nous fera pas de mal. Je sais que y a qu'un seul antidote à la fin, mais si c'est vraiment un jeu qui cherche à nous faire nous entretuer, autant montrer le visage d'une humanité soudée, plutôt, non ?

—Oui, je suis d'accord. sourit Alicia.

—Soit. Ce soir, à vingt heures, mon frère fera diversion. On sort du pénitencier, puis on s'introduit dans la partie homme. Vendu ?

—Vendu.

Alors que le soleil se couche, la première étoile se lève dans les cieux. Derrière les barreaux de la cellule, Marc semble contempler la lueur de celle-ci resplendir dans le ciel.

—T'as vu Aiden, on voit l'étoile du Berger !

—Oui, comme tous les soirs...

—Tu te souviens, quand on était petits... On s'était promis qu'on regarderait les étoiles, un soir.

—Oui, c'était avant... mon accident.

Alors qu'il regrettait d'avoir prononcé ces mots, de peur d'avoir brisé l'ambiance, Aiden remarque que Marc continuait de parler d'un ton enjoué. En réalité, il était tellement absorbé par la lueur de l'étoile qu'il n'avait pas fait attention au commentaire d'Aiden.

—Dis, tu crois qu'on pourra se poser pour les regarder tous les deux, quand tout ça sera fini ?

Aiden resta muet. Il ne savait pas quoi répondre. Les derniers jours avaient été si durs qu'entendre un souhait si pur, si innocent lui semblait rafraîchissant. Il sourit et répond :

—Oui. Avec plaisir.

—J'aimerais aussi que Karla puisse les voir... murmure Achill.

Alors que tous les regards se tournent vers lui, il bouge la main, comme pour faire signe de repousser.

—Je suis désolé, ne faites pas attention à moi.

—Tu ne devrais pas prendre autant sur toi, ça n'est pas de ta faute. le rassure William.

—Je sais mais... c'est juste que... j'ai l'impression que c'est un cycle sans fin.

Achill commence à expliquer les tourments derrière ses paroles. Tous écoutent avec empathie et attention.

—Avant aujourd'hui, j'ai déjà perdu beaucoup de monde. Ma femme est morte il y a quelques années. Notre maison s'est effondrée sur elle, pendant que j'étais sorti. Notre fille y a survécu, mais ma femme y a laissé la vie. Depuis, je vivais chez ma sœur. Alors voir à nouveau des décombres a fait renaitre en moi cette douleur. Mais c'est un véritable miracle que ma fille ait à nouveau survécu.

—Dans ce cas... ne laissons pas ce miracle rester dû au hasard. continue Aiden.

—Je te demande pardon ?

Aiden se lève. Il fixe le ciel à travers les barreaux avec détermination.

—Si Wheel t'as tant pris, on ne le laissera pas s'en tirer ainsi. On va l'arrêter, et il paiera. Mais pour ça, on doit sortir d'ici.

—Tu as raison. sourit Achill avec peine. Mais ce n'est pas à Wheel que je dois faire la peau. Je l'ai vu au-dessus des décombres, c'est les mêmes qui ont tué tous mes camarades, il y a des années de ça... Despaired Future.

Alors qu'Achill prononce ce nom, les oreilles de Marc se lèvent. Il reconnaît ce nom. Il l'avait entendu de sa bouche face à Krysto, l'homme-fauve qui avait kidnappé Aiden. Il le fait remarquer immédiatement.

—Despaired Future ? C'était ce dont tu parlais face au type qui a enlevé Aiden !

—Ces salauds... Je leur ferais payer. C'est bon, Aiden, tu m'as remotivé. Première étape, on récupère les pierres pour botter les fesses de Wheel, et après, je me chargerais personnellement de mettre un terme à Despaired Future. Fini les temps où je fuyais.

—Mais qu'est-ce que c'est ? demande Marc. C'est quoi, ce nom ?

—Il est l'heure. Désolé Marc, mais ça peut attendre. Commençons par sortir, je vous expliquerais tout à l'extérieur.

—Dans ce cas... commente William.

Les barreaux de fers se mettent à se tordre sous le magnétisme du vieil homme, jusqu'à laisser une grande ouverture, par laquelle les quatre hommes s'immiscent. Le groupe se met à courir en direction de la sortie, passant devant la cellule d'autres détenus, qui les imploraient d'ouvrir.

Alicia attendait Sophia de pied ferme dans le bloc des filles. Alors que les officiers faisaient la ronde, elle en vit un premier s'écrouler sur le sol, puis un second. Enfin, Sophia arrivait devant sa cellule et la lui déverrouillait.

—Chose promise, chose due. On sort par la cour.

—Pourquoi on est pas sortis plus tôt, dans ce cas ?

—Si on s'enfuit sans effacer nos dossiers du registre, on se confronte à devenir des fugitifs, tu sais. Alors il fallait attendre que mon frère règle deux-trois problèmes... administratifs, disons. Bref, donne-moi le nom de tes amis.

—Aiden, William, Achill, Marc et Arya. Je crois que le compte est bon.

Sophia place un doigt sur son oreille, et dit en haussant la voix :

—T'as entendu, frangin ? Je te fais confiance.

Une sirène commence à retentir dans les couloirs.

Alicia sursaute et Sophia commente dans son oreillette :

—Elliott, où est-ce que t'as encore merdé ?

Après un bref silence, elle entend la réponse et la communique à Alicia :

—Apparemment, un groupe s'échappe du bloc des hommes.

—C'est sûrement mes amis ! s'exclame Alicia.

—Tu confirmes, Elliott ? Hmm. Ouais, ça à l'air d'être eux.

—Qu'est-ce qu'on fait ? Faut les aider !

—On les rejoindra dehors. Nous, on va profiter du chaos qu'ils ont créé pour sortir discrètement et rejoindre mon frère.

Achill dirigeait le groupe d'un œil avisé, et lorsqu'ils eurent croisé le premier garde sur leur route, Marc lui cria :

—Ne bouge pas !

Les ondes sonores résonnèrent dans tout le cerveau du garde, qui s’immobilise, droit comme un i. Le groupe passe à côté de lui, sans qu’il n’ait aucune réaction. Ils virent sur la droite, pour arriver dans le hall principal. Une dizaine d’agents, la plupart en train de prendre un café, voient arriver le groupe, et pointent leurs armes en direction des fugitifs. Aiden déploie ses tentacules, mais il est un peu trop loin pour les atteindre.

—On ne les tue pas ! insiste Achill.

—Je vais être court, comme ça ! Ils vont tirer avant que je les atteigne ! explique Aiden, continuant de courir.

—Voilà un coup de main ! lui crie William.

Toujours pendant qu’ils courrent, William place sa main dans le dos d’Aiden, qui est propulsé en avant à vitesse folle. Il saisit quatre officiers et les assomme avant de les lâcher. Les autres officiers, surpris de voir de tels pouvoirs à l’œuvre, restent stupéfaits. Mais ils pointent toujours leurs pistolets vers Aiden, qui est à leur merci. Soudain, Aiden est tiré en arrière et revient à vitesse grand v contre la main de William.

—Comment t’as fait ça ? C’était trop cool ! sourit Aiden.

—Les opposés s’attirent, mais les aimants de même signe se repoussent. Mon pouvoir de magnétisme ne se limite pas qu’au métal, tu sais !

—Y en a encore six ! s’écrie Marc.

Il passe à la tête du groupe et s’avance à toute vitesse vers les gardes, toujours pétrifiés par la peur. Alors que l’un d’eux pose un doigt sur la gâchette, Marc lui hurle :

—Va te coucher !

Le gardien tombe alors à genoux, puis s’allonge sur le sol, et commence à ronfler. Achill sourit. Ils se débrouillaient incroyablement bien. L’espoir avait

totalement regagné l'équipe. Ils avaient l'impression d'être invincibles.

Mais il restait cinq gardiens. Remis de leurs émotions et bien qu'ils soient toujours confus d'avoir vu les pouvoirs du groupe en action, ils les tiennent toujours en joue. Achill fait apparaître ses bras armés dans son dos, et tire une balle vers l'alarme incendie, qui s'enclenche après impact. Il commence alors à pleuvoir dans la prison, ce qui gêne légèrement les policiers pour viser. Mais ça ne les empêche pas de tirer.

C'est William qui s'interpose cette fois-ci. Les balles s'arrêtent dans leur course, lévitant au-dessus du sol, avant de s'écrouler sur celui-ci. Alors que les gardes rechargeaient leurs pistolets, une des vitres de la grande allée se brise, laissant passer un corps recroquevillé qui s'écrase sur un gardien. La jeune fille qui vient de jaillir de la fenêtre profite de l'effet de surprise pour assommer un autre opposant à l'aide d'un coup de pied latéral. Elle se relève et crie aux autres :

—On peut savoir à quoi vous jouez ?

—Arya ! s'étonne Marc.

La jeune fille, présumée captive par les autres, avait pourtant réussi à échapper aux officiers. Mais contre toute attente, elle est d'elle-même revenue chercher le groupe après une longue hésitation.

« Même moi, je sais toujours pas pourquoi j'ai fait ça... Je me fiche de ces gars-là, mais j'arrivais pas à me faire à l'idée de les laisser croupir ici. ». Alors qu'elle avait tout préparé pour partir à la recherche de la seconde pierre, Arya a passé plusieurs heures à tourner en rond, torturée à choisir entre faire demi-tour et partir.

Les paroles de Marc lui avaient noyé l'esprit. *« Si tu tiens tant que ça à rembourser ta dette, tu n'as qu'à venir avec nous. ».* Elle s'était alors décidée à venir les aider à

sortir, et est intervenue dès qu'elle a entendu le vacarme causé par l'affrontement. « *Ça m'apprendra, à faire des promesses à la con... !* ».

—Qu'est-ce que vous fichez dans tout ce bordel ? demande Arya au reste du groupe.

—C'était l'idée d'Achill ! précise Aiden.

—J'étais persuadé que la plupart des officiers dormiraient, à cette heure ! répond Achill.

—Derrière-toi, Arya ! lui crie Marc.

Arya attrape le pistolet qui se pointait dans son dos et brise le poignet de l'agresseur à la seule force de sa main droite. Elle le laisse s'écrouler au sol alors qu'il se tient le bras, endolori.

—Suivez-moi, la sortie est juste là ! leur crie-t-elle.

Le groupe se remet alors en course derrière Arya, qui mène le pas. Elle se débarrassait de tous leurs adversaires à la force de ses plumes. Personne n'arrivait à stopper le groupe. Achill sourit. Jamais l'espoir ne lui semblait plus permis que depuis ces dernières minutes.

Le groupe était si uni, si fort qu'il lui semblait invincible. Quiconque se dresserait sur leur route serait vaincu. Même Bernhard Wheel, même Despaired Future ne ferait pas le poids face à eux. William arrêtait les balles, Marc repoussait les gardiens pendant qu'Aiden les assommait et qu'Arya déblayait le chemin. Le groupe travaillait à l'unisson comme un seul corps dans un spectacle grandiose. Achill ne put s'empêcher d'avoir une pensée émue pour sa famille.

« *Frangine... Mes neveux et nièces... Vous tous... Nous allons le faire... Nous vous vengerons... Et nous sauverons Karla, ma fille. Tous ensemble, on y arrivera. Je le promets. Je mettrai un terme à Despaired Future. J'arrêterais ce cycle de douleur de mes propres mains !*

Arya tambourine dans la porte d'entrée, dont les stores métalliques s'étaient fermés à cause de l'alerte. Achill lui fait signe de s'écartier, et alors que ses bras se déplient dans son dos, il commence à cribler la porte de balles, la perforant pour faciliter le travail à William. Le vieil homme parvient alors à créer un trou dans le store, d'où ils commencent à sortir.

William passe en premier. Alors qu'Aiden s'avance, un grincement électrique résonne, et le jeune homme s'écroule au sol. Arya se retourne pour voir ce qui vient d'arriver, et se prend elle aussi une décharge. Tous deux viennent d'être tasés par deux gardes, ayant visiblement réussi à éviter le carnage plus tôt.

—Mon... corps... bafouille Aiden.

—Je peux... plus bouger... essaye d'articuler Arya.

Aiden essaye de faire sortir ses tentacules, mais eux aussi sont paralysés. Alors que les deux gardes s'apprêtent à taser Achill, Marc crie :

—Pas bouger !

Les deux hommes s'arrêtent alors, et Achill les assomme. Pendant que la sirène d'alarme continue de sonner, une nouvelle salve de gardiens continue d'arriver. Une dizaine, tout au plus. Achill fait volte-face, et Marc commence à leur hurler :

—Plus un ge...

Marc perd l'équilibre, et se met à cracher du sang sur le sol. Achill lui demande :

—Tout va bien ?

—Je sais pas... ce qu'il m'arrive...

Il réessaye de crier sur la masse grouillante qui s'approche au loin :

—Restez...

Une nouvelle fois, sa bouche s'ensanglante, et il se met à cracher de l'hémoglobine. Achill lui demande de reculer.

—Prends Aiden et Arya et fais-en passer un à William, et on se casse !

—Compris...

Marc attrape Arya et lui fait passer le bras par-dessus son épaule, avant de la confier à William. Pendant ce temps, Achill tire en direction de la horde qui arrive, armée jusqu'aux dents. Marc porte Aiden sur son dos, et prend la sortie pour rejoindre William.

—Achill, c'est bon, on est en sécurité, sors !

—J'arrive !

Achill se retourne et se met à courir vers la sortie pour fuir les gardiens, qui n'étaient plus qu'à quelques mètres de lui. Et dans le brouhaha incessant, retentit des vibrations : des coups de feu. Une balle vint percer le bas du dos d'Achill, qui perd l'équilibre et s'écrase sur le sol.

—Achill ! crie Marc.

—Mes jambes... mes jambes ! s'écrie Achill.

Peu importe à quel point il essayait de forcer dessus, elles ne répondaient plus. La balle avait touché sa colonne vertébrale, et avait paralysé à vie le bas du corps d'Achill.

—Dépêche-toi, relève-toi !

—Mes jambes... ne répondent plus... tremble Achill.

La masse d'officiers commencent à entourer Achill de toutes parts. Il reçoit multiples coups, dont Marc ne parvint pas à distinguer la nature tant il y a d'hommes autour de lui. Il se débat pour aller aider son ami mais William le traîne vers l'arrière pour qu'ils s'en aillent.

—Faut aller l'aider !

—On va se faire tuer, Marc ! le raisonne le vieil homme. Je suis désolé, mais on doit protéger Aiden et Arya...

—Arrêtez !

Marc vomit du sang à n'en plus pouvoir. Il est en train de transgresser ses propres limites. Dans la masse désorganisée autour d'Achill, une main dépasse, et on y entend un dernier soupir s'y extirper :

—Kar... la...

Le temps semble s'arrêter autour de Marc. Et l'instant d'après, la main s'écroule sur le sol. William tire Marc en arrière, qui se débat tout en se noyant dans son propre sang. Le groupe parvint à se cacher derrière des arbres, alors que les officiers qui ne sont plus occupés à frapper Achill sont sortis les retrouver.

Des bruits de pas s'approchent. Attentif, William se tient sur ses gardes, mais est surpris de voir que ce n'est qu'Alicia, accompagnée de deux autres personnes. La jeune fille s'agenouille pour constater l'état d'Arya et Aiden, toujours paralysés, et Marc, la bouche en sang.

—Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Est-ce que tout va bien ?

Personne ne répondit. Dans son incompréhension et son inquiétude, Alicia remarque que quelqu'un manque à l'appel. Elle demande :

—Où est Achill ?

William baisse les yeux. Le visage sombre, il regarde l'herbe ensanglantée qui est aux pieds de Marc, et répond :

—Achill Von Wunderbar... s'en est allé.

Les yeux d'Alicia se plissent de peine. Marc frappe du poing sur le sol, barbouillant encore dans son propre sang. Aiden, bien qu'il ne puisse dire mot, laisse s'échapper des larmes par les yeux. Marc grince des dents, et commence lui aussi à sangloter. Dans un long et puissant cri d'impuissance, il laisse s'échapper toute la souffrance et la peine qui étouffaient son cœur.